

YOLAN
XVII

Yolan attendit une paire d'heures dans la chambre avant de descendre dans le réfectoire de la taverne. Il était juste midi lorsqu'il descendit, vêtu de hauts de chausses gris sombre et d'une vieille veste de cuir sale. Il traîna dans la salle, seul à une table, à siroter lentement un gobelet de lait à la fraîcheur douteuse. Le Relais du Mandu ne servait pas de repas ni de boissons alcoolisées un jour de deuil, pas plus que les autres auberges et relais de Lours. Toute la ville pleurait son monarque, sinon moralement, du moins dans les faits.

L'elfe termina son lait et quitta la taverne, décidé à faire quelque chose d'utile de sa journée. Les autres se chargeaient de l'aspect diplomatique de la visite, et lui avaient laissé le champ libre. S'ils ne savaient pas encore quelle était sa profession véritable, ils ne tarderaient pas à s'en douter. De toute façon, ce qu'ils avaient vécu ensemble jusque-là était suffisant pour le rassurer quant à leur comportement à son égard. Après tout, n'avait-il jamais travaillé que dans l'intérêt du groupe?

Il s'engagea résolument dans les ruelles étroites et sombres de la ville, choisissant le chemin le plus à couvert, le plus à l'ombre possible. Aux fenêtres des maisons pendaient encore les étoffes noires, simples tissus ou vieux vêtements, parfois un linge teint au noir de fumée. Tout le monde avait marqué le deuil ostensiblement. Deux humains en longues robes grises passèrent dans la ruelle, arrivant vers lui. Il resta tapi dans la demi-obscurité que lui offrait l'angle d'un porche délabré et les regarda passer, puis leur emboîta le pas, discrètement, et les suivit sur une centaine de coudées, tentant sans succès de comprendre le jargon dans lequel ils discutaient à mi-voix. Des prêtres, conclut-il en abandonnant sa filature.

Il reprit son chemin, progressant lentement, observant tout mouvement autour de lui. Son regard d'elfe, plus perçant que celui d'un aigle, lui permit de repérer à distance deux silhouettes quasi-immobiles, agenouillées dans l'ombre d'un porche, en train de travailler délicatement sur une serrure. Il s'agissait forcément d'une serrure, estima Yolan: ils n'étaient pas en train de s'échanger des billes ou de se retirer des épines de ronces des doigts.

"Des collègues." conclut-il en silence. Il s'approcha, déployant un luxe de précautions pour ne pas se faire remarquer. Les voleurs sont en effet les meilleurs pour repérer d'autres voleurs, et seule son habileté d'elfe alliée à sa grande expérience du camouflage pouvait lui permettre de rejoindre et prendre sur le fait les deux individus. Il s'approcha d'eux jusqu'à se trouver tout près, de l'autre côté du porche, et les écouta un instant.

"Ce n'est pas un modèle courant, je n'arrive pas à accrocher le mécanisme." expliqua celui qui travaillait sur la serrure, dans un chuchotement affolé et saccadé.

L'autre répondit sur un ton qui trahissait une panique encore plus grande: "Grouille-toi, on ne va pas y passer la journée!"

"Je fais ce que je peux."

Le jargon des voleurs de Lours était sensiblement le même que celui de Thurm, et l'elfe sourit: les guildes avaient réellement unifié le langage secret des voleurs, c'était du bon travail: il n'avait aucune peine à les comprendre. Il s'écarta légèrement du mur, se dévoilant à leurs yeux. Les deux voleurs bondirent en arrière, paniqués et tremblants, persuadés de s'être fait prendre. "Laissez-faire, j'ai l'expérience de ce genre de serrures." murmura-t-il avec un geste de la main pour les rassurer. "Je vais vous montrer."

Il sortit ses outils et se pencha sur le mécanisme, laissant un oeil de côté pour surveiller aussi les mouvements des deux acolytes. Utilisant son crochet fait main, il testa la forme intérieure des pièces et comprit tout de suite ce qui avait dérouté les gredins: la serrure n'était pas d'un modèle anormal, elle était surtout usée. Troquant son crochet contre un ustensile plus épais et résistant, il força sur les pièces mobiles et les entraîna dans le sens de l'ouverture. La gâche coulissa dans son logement, regagnant sa place dans le verrou avec un claquement assourdi. Il poussa légèrement la porte, qui s'ouvrit sans bruit.

"A vous." fit-il en leur indiquant la porte. "Je vous attends."

Sans poser de questions, les deux humains se glissèrent à l'intérieur. Yolán les écouta travailler dans la maison, suivant leurs déplacements pas à pas, identifiant à l'oreille pratiquement chaque chose qu'ils déplaçaient ou touchaient. Peu de bruit dans l'ensemble, mais beaucoup trop de bruit quand même: ces gars-là étaient encore loin des vrais professionnels.

Ils ressortirent au bout d'une vingtaine de minutes, soit deux fois plus de temps qu'il ne lui en aurait fallu pour fouiller une telle maison. "Nous avons terminé, Messire."

Yolán leur fit signe de laisser tomber le titre. "Appelez-moi Deloth." murmura-t-il, en reprenant une partie de son surnom de jeunesse. "Et menez-moi à votre guilde."

"Avec plaisir, Deloth. Le maître sera ravi de vous connaître."

"Allons-y." Yolán les poussa presque pour qu'ils se mettent en chemin. 'Pas exactement ravi, je crois.' se dit-il en les suivant. 'Il verra sûrement en moi un concurrent. Il faudra jouer serré.'

Les deux humains le menèrent au travers de maintes ruelles obscures et sales dans un quartier de la ville où nombreuses étaient les maisons délabrées et abandonnées, voire partiellement effondrées. Les signes de deuil y étaient moins fréquents, les gens plus nombreux dans les rues. Là, les boutiques y étaient ouvertes, vendant quelques denrées de basse qualité à des prix dérisoires. Le quartier n'avait plus rien à voir avec les faubourgs où ils avaient logé, proches de la citadelle. Les humains l'avaient emmené dans les bas quartiers, où la misère de la grande agglomération avait peu à peu reflué au fil des siècles, formant une enclave dans le périmètre de la cité.

"GUILDE D'ATELOS", en larges lettres gravées sur la lourde pierre servant de linteau à la porte ouverte, indiquait l'entrée de la guilde des voleurs. Ici, dans ce quartier, la profession avait ses lettres de noblesse, et était l'une des principales sources de revenus des habitants. Les deux humains expliquèrent volontiers le circuit de distribution des richesses ramenées par ses

membres: réparties entre les différents services, elles servaient à payer les approvisionnements divers, nourrissant par là un important réseau de fournisseurs; elles payaient aussi les pots de vins versés régulièrement aux officiers de l'armée et de la maréchaussée, assurant la tranquillité et la pérennité de l'établissement. La guilde recrutait ses talents, parmi les étrangers et les prisonniers, entre autres.

Yolan pénétra dans le bâtiment. Un vieux clerc l'interpella de derrière son bureau: "Halte-là. Qui êtes vous et où allez-vous?"

"Deloth. J'appartiens à une autre confrérie, et je désirerais m'entretenir avec le maître de cette guilde.

"Le maître Atelos n'est pas là: il assiste aux funérailles. Son premier secrétaire peut vous recevoir."

"Soit."

Le clerc frappa sur un petit gong sous le bureau, et un jeune humain apparut, déboulant en courant d'un étroit escalier. Le vieux fit un geste en direction de Yolán: "Mène Deloth à Mondrat."

Le jeune s'inclina et fit signe à l'elfe de le suivre. Il montèrent à l'étage supérieur, traversant une suite de salles au décor sobre. La guilde était bien plus confortablement installée que celle de Thurm, même si l'ensemble paraissait particulièrement vieillot. Il était manifeste qu'elle avait eu son heure de gloire et de richesse voici pas mal d'années déjà, et qu'elle traversait maintenant des difficultés financières qui n'avaient rien de passagères

Le jeune ouvrit une porte, faisant signe à Yolán d'entrer. L'elfe pénétra dans un petit bureau encombré de documents et gros livres reliés de cuir, s'amoncelant en hautes piles contre les murs et le bureau.

"Deloth?" demanda un grand homme, pâle et chauve, en se levant et tendant la main. "Que me vaut votre visite?"

"Mondrat, je présume?" fit l'elfe en serrant la main tendue. "Je suis membre de la guilde de Thurm."

"Bien. Je connais la ville de nom. Voyage d'affaires?"

"Si l'on peut dire. J'ai une affaire à vous proposer."

"Je m'en doutais un peu. Je vous écoute."

"En deux mots: risqué, rémunérateur. J'ai cru comprendre que votre guilde aurait un éventuel besoin de fonds."

"Pas inexact, continuez."

"Bien. Je vous propose de vous servir dans le trésor royal. Je n'ambitionne pas le trésor, ni une part du trésor, juste une arme qui s'y trouve. Je suis prêt à tout pour cela, mais il me faudra certainement de l'aide. Et si vous m'aidez, vous aurez comme moi accès au trésor. Qu'en dites-vous?"

"Quels sont les risques?"

"Risques d'échouer: faibles. Risques d'être repérés et reconnus: moyens. Risques que la guilde subisse des représailles par la suite: moyens. Je peux obtenir l'assistance d'un mage elfe pour couvrir nos traces si besoin est."

"Quel personnel vous faudrait-il?"

"Une dizaine de personnes maximum. Je pensais à deux maîtres, et huit acolytes."

"Quand?"

"Demain, lors du couronnement."

"Quelles sont nos garanties qu'il ne s'agit pas d'un traquenard destiné à décapiter notre guilde, ou à la discréditer par une opération qui échouerait ostensiblement?"

"Bonne question." Yolan réfléchit un instant. L'homme semblait parfaitement intégrer les éléments de la négociation: ce devait être le cerveau à penser de l'organisation, le bras droit du grand maître de la guilde. Il réfléchit rapidement: il fallait convaincre, par la vérité uniquement, faute de quoi cet homme serait capable de trouver la faille du raisonnement. "Première garantie: ma vie est entre vos mains. Je suis un elfe, pas du genre à me sacrifier pour une cause ou une guilde. Je poursuis un but qui n'a rien à voir avec les affaires entre guildes ou cités: je combats les démons. Pour vous donner une idée de l'ampleur de notre mission, je fais équipe avec cinq autres elfes, un nain et un humain. Cette opération est de ma propre initiative, à leur insu. Je peux de plus vous donner un acompte sur ce que vous allez percevoir, si vous le souhaitez."

"Bien. L'acompte est inutile, mais je suis heureux que vous fassiez équipe avec un nain, car deux de nos trois maîtres sont des nains. Et Atelos doit assister au couronnement. Vous participerez à l'opération?"

"Bien sûr. Je quitterai l'équipe une fois en possession de l'arme, et rejoindrai mes compagnons."

"Nous nous retrouverons comment?"

"Laissez quelqu'un près des écuries, demain matin au début de la cérémonie. Ca ne devrait pas être difficile de reconnaître un elfe."

"Entendu."

"A demain donc." Yolan tendit la main au-dessus du bureau encombré.

L'humain se leva, déclinant la poignée de main et contournant le bureau: "Laissez-moi vous raccompagner."

"Je vous suis."

Il mena l'elfe vers l'escalier. Yolan, dans le couloir, reprit: "Votre guilde a-t-elle eu récemment des nouvelles de Préfa et d'Odalma?"

"Non. Les dernières nouvelles ont trois semaines, au mieux. Mais ce n'est pas trop grave, nos activités là-bas ne sont qu'épisodiques, et à part Odalma nous n'entretenons pas de personnel permanent dans les villes de province."

"Vous n'avez pas eu vent de ces fameuses histoires de démons?"

Mondrat s'arrêta au milieu de l'escalier et se retourna vers l'elfe: "Ah, les démons! Si bien sûr. Tout le monde ne parle que de ça, depuis que les mages ont fui. Certains disent que c'étaient eux-mêmes les démons, d'autres disent que c'est le prince qui est possédé, d'autres enfin parlent de démons envoyés par les magiciens pour accomplir leur vengeance. Personnellement je n'en crois rien."

"Il me semblait, aussi, que tout cela était exagéré."

"C'est forcément faux. Vous devez bien en savoir quelque chose, non? Les elfes sont assez versés dans la magie, si je me souviens bien."

"C'est vrai, bien que mon cas soit un peu à part."

Un mage! réalisa soudain Yolán en observant la figure de Mondrat. L'homme était trop intelligent, trop au courant de certaines choses que le commun des mortels ne pouvait savoir, et sa réaction face aux démons revêtait le même scepticisme que celui d'Adron lorsqu'il l'avait rencontré. Ses mains, enfin, n'avaient rien des mains d'un voleur, encore moins d'un guerrier. Trop fines et trop propres...

"... toute façon nous serons fixés. Vous venez?" termina l'homme.

Yolán réalisa qu'il avait manqué une partie de la phrase, mais ne réagit pas. Il descendit vers la sortie derrière lui.

Mondrat lui serra la main sur le pas de la porte. "Nos chemins se séparent ici. Je ne participerai pas à l'opération, ce n'est plus de mon âge, et je ne crois pas que nous nous reverrons. Adieu donc, et bonne chance dans vos entreprises."

"Merci, et bonne continuation dans les vôtres."

Yolán sortit, rassuré. L'homme, le mage, lui avait paru sympathique. Il l'avait aisément convaincu, tout s'était bien passé. Il remonta la rue sur une centaine de coudées et obliqua dans la ruelle par où il était venu. Il y avait plus de monde qu'à l'aller, et beaucoup de gens le regardaient discrètement.

Trop sympathique, réalisa-t-il soudain. Trop facile, tout s'était trop bien passé. Il y avait forcément quelque chose qui clochait dans son comportement, tout comme dans la foule obstruant la ruelle.

Inquiet, à la limite de la panique, il se retourna. Derrière lui, la foule s'était refermée. Et tous le regardaient fixement, avec dans les yeux une lueur de haine meurtrière.

L'elfe bondit vers la baraque proche. Le salut résidait dans la fuite, et il était peut-être déjà trop tard. Seule sa vitesse à la course pouvait le sauver d'une foule déchaînée, et il était encerclé! Il frappa au visage le jeune qui se précipitait sur lui, prit appui du pied gauche sur son épaule et se propulsa dans les airs au-dessus des humains qui l'entouraient. Il atterrit contre le mur, se réceptionna brutalement, épaule la première, et enchaîna sur une escalade rapide jusqu'à la fenêtre. Les gens avaient réagi très vite mais sa dextérité d'elfe pur sang avait largement prévalu, lui laissant les deux secondes d'avance nécessaires pour gravir trois mètres de mur et se mettre hors d'atteinte des projectiles qui pleuvait sur lui. Il se jeta du travers de la

fenêtre, brisant le montant et arrachant les carreaux de parchemin huilé. La petite pièce était vide, à l'exception d'une vieille femme stupéfiée qui ne réagit pas.

L'elfe ouvrit la porte violemment, arrachant le petit loquet, et se précipita dans l'escalier. Déjà la foule hurlante envahissait le rez de chaussée de la bâtisse et se précipitait à sa poursuite. Il avait toujours une poignée de secondes sur eux, qu'il mit à profit pour gagner le toit, passant par une fenêtre du dernier étage et effectuant un rétablissement sur une poutre de charpente. Il longea le faîte et sauta sur les tuiles d'une maison voisine. Il perdit une paire de secondes pour repérer la grande rue la plus proche, mais il pouvait se le permettre: le temps que ses poursuivants prennent pied sur la toiture il serait loin.

De toit en toit il traversa plusieurs baraques et se déroba finalement des yeux de la foule. Il franchit une ruelle en sautant par-dessus, d'un toit à un autre. Les solives gémirent à la réception, et les lattes pourries laissèrent tomber quelques tuiles moussues, mais il ne passa pas au travers et parvint à gagner sain et sauf la sécurité de la ruelle sombre. La foule ne devait pas être loin, mais elle était derrière. Il partit en courant vers ce qu'il estimait être un quartier plus respectable, et ne ralentit sa course qu'en vue d'une grande place aux maisons entretenues et portant toutes les signes du deuil national.

Exténué et meurtri, il regagna le Relais du Mandu et s'écroula sur son lit, totalement épuisé.

Alia le réveilla en douceur un peu avant la tombée de la nuit, lorsqu'ils rentrèrent des cérémonies funèbres. Au premier geste qu'il fit, les séquelles de son escapade se manifestèrent douloureusement: sa chemise était tâchée de sang là où des projectiles l'avait frappé, laissant des entailles et hématomes particulièrement sensibles. Pendant qu'Alia soignait ses plaies, il raconta en détail ses mésaventures, omettant toutefois sa visite à la guilde d'Atelos.

"Lapidé par une foule de mendiants!" s'exclama Kaldor en regardant l'elfe. "Dans quels quartiers êtes-vous donc allés?"

"Dans les bas quartiers, semble-t-il. Mais il n'y avait personne jusqu'à ce que je prenne une ruelle, et alors il y en a soudain eu une centaine autour de moi, venant de toute part. J'ai du fuir, et ils ne m'ont pas rattrapé."

"Les humains ont toujours été d'une agressivité notoire." expliqua Adron en nettoyant la plaie. "Mais heureusement, ils n'ont jamais été très sophistiqués dans leurs armes. C'était un caillou fort sale."

Ils se préparèrent pour le souper avec le prince. La saison aidant, la nuit tombait déjà fort tard, et le prince donnait le dernier repas de son deuil, au cours duquel il serait sensé reprendre goût à la vie. Son couronnement ayant lieu le lendemain, on pouvait penser que c'est avec un certain faste qu'il le célébrerait et s'y préparerait.

Il se présentèrent à la citadelle en grands habits, mettant pour l'occasion les vêtements les plus présentables dont ils disposaient. Quelque peu froissés et sales, il est vrai, mais

présentables tout de même. Seul Kaldor et Arstan pouvaient vraiment prétendre à être dignes d'une telle réception, mais c'était la fin de deuil et personne ne serait trop regardant.

Adron avait lancé un sort étrange sur le groupe dès qu'ils avaient été habillés. "C'est un sort de nettoyage" avait-il expliqué en montrant sa manche un peu froissée. "Ceux qui nous verront dans ces habits pour la première fois nous croiront propres et bien habillés. Pour nous évidemment cela n'a aucun effet."

Ils furent conduits dans la salle de réception, où un garde en grand appareil les introduisit nommément.

"Soyez les bienvenus, mes amis!" s'exclama le prince en tendant le bras vers eux. "De grands voyageurs qui nous viennent du bout du monde, pour mon couronnement!" La foule déjà présente dans la salle se retourna vers eux. Il s'agissait pour la plupart de nobles en belle tenue ou d'officiers de l'armée. Peu de femmes étaient présentes, toutes en robes magnifiques, accompagnant leurs maris.

Les convives s'écartèrent devant eux, les laissant approcher du monarque, qui les conduisit à la table préparée au fond de la salle. "Nous n'attendions plus que vous! Passons à table sans tarder, j'ai une faim de loup et je ne suis certainement pas le seul."

Tous suivirent le mouvement, prenant place sur un même côté de table près du prince. Les officiers se placèrent sur le côté opposé, laissant l'autre extrémité aux nobles et à leurs compagnes.

"Nous sommes comblés ce soir, messieurs: nous avons à nos côtés un noble représentant de l'empire de Mordenwur, et une délégation de la vaillante nation des Elfes. J'ai cité Le Sieur Kaldor de Synarla et la délégation du Sieur Adron d'Elsinon. Buvons à leur santé mes amis, car ils nous ont apporté de grandes nouvelles!"

Yolan fut le premier à se réveiller, le lendemain matin. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas passé une aussi bonne soirée, à boire, chanter, manger, discuter longuement des contrées lointaines, boire à nouveau jusqu'à ce que la foule bourdonnant dans la salle de réception soit noyée dans les brumes du sommeil.

Il se leva péniblement en position assise, se maintenant vertical à l'aide de ses deux bras tendus, et malgré cela, eut l'impression de chavirer lentement. "J'ai trop bu." conclut-t-il en mâchant l'haleine lourde qui filtrait du fond de son foie. Il se leva pour de bon, une main solidement ancrée au mur proche et l'autre massant la douleur lancinante dans sa nuque. Il sortit de sa chambre en longeant le mur et pénétra dans celle du mage, sans se donner la peine de frapper. Adron gisait en travers du grand lit, allongé sur le dos et les yeux fermés, sa main droite pianotant lentement sur les draps froissés.

"J'ai vraiment trop bu." annonça Yolan en direction du mage qui le regarda d'un oeil torve, puis referma son oeil, grommelant: "Le soleil est-il levé?"

"Pas que je sache."

"Alors debout."

Dans un sourd gémissement il se redressa, tant bien que mal, se leva, fit deux pas jusqu'à la fenêtre proche, entr'ouvrit l'épais rideau et constata qu'effectivement le soleil n'était pas levé. "Il est encore temps." grogna-t-il en gagnant la petite salle de toilette attenante à sa chambre.

Yolan le regarda disparaître dans le cabinet et s'affala sur le lit en l'attendant.

Adron le réveilla en le secouant vigoureusement. Toute trace de la beuverie de la veille avait disparu du visage du mage, hormis un teint quelque peu maladif, semblable à celui qu'il arborait déjà depuis plusieurs jours. D'une poigne ferme il le redressa, sans cesser de le secouer.

"Qu'est-ce-passe?" se lamenta l'elfe en ouvrant les yeux à demi.

"Bois ça!" lui ordonna le mage. Yolan se saisit du pot d'une main hésitante et, aidé du mage, le porta à ses lèvres. La première goulée ne lui fit rien, la seconde lui réveilla les papilles, et la troisième le fit s'étrangler. Adron se recula vivement, pot en main.

Assis sur le lit, Yolan était en train de subir les effets d'une décoction d'Elantha magique, spécialement préparée par un mage elfe qui, de plus, y avait rajouté une bonne ration de poivre et d'un sel spécial destiné aux lavements d'estomac, qu'il était de coutume de trouver dans les cabinets des suites royales de tout l'empire humain.

En moins d'une minute l'elfe passa d'un état de choc post-orgiaque à un état de conscience vivace et gargouillements d'estomac, après avoir subi les effets successifs de saunas et douches glacées qui résultaient rapidement de l'absorption d'un tel mélange.

"Ca va mieux?" demanda gaiement Adron, accompagnant la question d'un coup de menton en direction du pot.

"Yeah! J'ai connu des remèdes qui faisaient des ravages pires que ça."

"Ca leur aura coûté un trou dans un coin de la salle d'eau, mais ça valait le coup. Le plus dur, ça a été de retrouver la graine."

"J' imagine. Ma mémoire d'hier soir est encore un peu confuse. Le couronnement commence quand?"

"C'est affiché partout dans la ville. Ce matin à l'aube pour les premières prières et cérémonies, et le couronnement lui-même se fera à midi. Cet après-midi et jusqu'à la tombée de la nuit, parades triomphales, défilés et fête dans toute la cité."

"Des nouvelles de l'épée magique?"

"Rien de récent. Avec la phobie du prince envers les magiciens, je ne crois pas qu'il soit de bon ton de trop exercer nos talents en ce moment."

"Certes. Atteint de phobie mais sympathique tout de même, non?"

"Non. Décadent, tout au plus. Je crois que nous aurons rapidement l'occasion de le constater, hélas pour cette cité."

Ils réveillèrent Kaldor et Arstan avec le reste du pot, les elfines n'ayant pas exagéré de l'hospitalité du prince, et s'étant chargées de ramener leurs compagnons jusqu'à leurs appartements. Le nain fut le plus difficile à réanimer: ayant fait l'admiration de tous les convives par sa capacité à absorber de puissants breuvages sans en ressentir les effets, il s'était littéralement effondré, tard dans la nuit, lorsque l'alcool avaient commencé à refaire surface. Kaldor savait parfaitement que sa robuste constitution lui permettait de boire beaucoup et de n'en souffrir que plus tard, et en avait profité pour montrer à tous les humains la supériorité des nains. Il avait réussi, mais à quel prix!

Il se réveilla enfin, dans un état déplorable, et l'absorption du dernier quart du pot ne lui fit rien. Ses compagnons décidèrent de le laisser tranquille toute la matinée et de ne revenir le chercher que pour le couronnement, avant midi.

Ils se présentèrent aux tribunes officielles en début de matinée, après avoir avalé un déjeuner sommaire: leurs estomacs n'étaient pas encore prêts à supporter trop de nourritures. Dehors, un gros orage menaçait de déverser ses trombes d'eau sur la cérémonie. Les bancs et le sol étaient déjà trempés: la rosée alliée à la pluie de la nuit s'étaient chargées de nettoyer les lieux.

"Au moins, les défilés ne soulèveront pas de poussière." fit sagement remarquer le mage en observant le ciel d'un air fataliste.

Yolan s'assit à son côté, presque au sommet de la tribune, seul endroit où les sièges étaient à peu près secs: la toile couvrait juste la surface voulue, mais la pluie poussée par le vent, avait inondé tout le bas. "Mais on pataugera dans la boue. Drôle de faste."

"Il ne faut pas toujours critiquer, non plus."

Yolan laissa passer quelques temps, à faire des remarques sur la pluie et ce qui menaçait de tomber, avant de prévenir Adron qu'il devait s'absenter un moment, et qu'il reviendrait avant midi.

"Où va-t-il?" murmura Arstan à l'oreille du mage.

"Un rendez-vous galant, je crois." sussura Adron en réponse, sans remarquer que le visage habituellement radieux de sa nièce Alia venait soudainement de se rembrunir.

Yolan quitta la tribune, et fendit la foule encore éparse d'une démarche rapide et hautaine. Les faubourgs qu'il traversa étaient nettement plus animés que la veille, les rues arborant un air de fête malgré le ciel sombre et les nuages noir d'encre qui y étaient suspendus, menaçant de tomber à tout instant sur la cité. A aucune fenêtre ne pendaient plus les étoffes noires du deuil, et nombreuses étaient les échoppes déjà ouvertes.

Yolan pénétra dans la citadelle très naturellement. Il n'avait plus à se cacher puisqu'il y logeait. Sa présence, même un jour de couronnement, ne surprendrait personne tant qu'il resterait dans les quartiers habituels des invités. Il prit la direction des écuries et gagna le porche. Il respira profondément, humant l'air en même temps. Couvertes par les fortes odeurs des chevaux il

distinguait celles des hommes qui les soignaient, ainsi qu'un autre parfum indéfinissable, probablement celui d'une damoiselle passée par là quelques temps auparavant.

Il pénétra dans l'écurie, prudent. Un voleur de la guilde d'Atelos, probablement un maître, était sensé l'y attendre. Et comme on ne pouvait jamais réellement se fier à un voleur, mieux valait être prudent: le vieux dicton qui disait "Il n'y a pas d'honneur entre voleurs" se vérifiait trop souvent, hélas.

Tous ses sens aux aguets, il tenta de repérer une présence, sans succès. Il avait la désagréable sensation d'être épié, et pas que par les grands yeux mornes des chevaux. La lumière du jour qui filtrait à l'intérieur de l'écurie ne lui permettait pas d'utiliser sa vision nocturne, et le laissait aussi handicapé qu'un humain dans la demi pénombre qui y régnait.

Il avança lentement, anxieux, jusqu'au fond de l'écurie. Personne ne s'y trouvait, manifestement, et pourtant les chevaux paraissaient un peu nerveux.

"Piège!" hurla quelque chose, quelque part dans sa tête. Il bondit sur place et se rua vers la sortie. Un mouvement sur son côté, à la limite de son champ de vision, l'incita à plonger à terre. Une douleur fulgurante lui déchira le bras, lui arrachant un bref cri. Sans s'arrêter il se précipita dehors, et pénétra dans le bâtiment des cuisines, semant ses agresseurs qu'il n'avait pas pris le temps de voir.

Réfugié dans la cuisine vide il ôta sa veste et examina la blessure, toujours douloureuse. Entaillé sur plusieurs pouces au bras gauche, juste en-dessous de l'épaule, il saignait abondamment. Il arracha nerveusement sa chemise, rinça la plaie avec l'eau d'un broc qui traînait sur une table, et, déchirant l'étoffe, se fit rapidement un bandage comprimant la blessure. Il s'assit un instant, suant à grosses gouttes, l'échine glacée et frissonnant. Des blessures comme celle-là, il avait déjà vu des gars en mourir. Et si jamais l'assassin qui l'avait agressé avait empoisonné sa lame, il avait peu de chances de s'en sortir.

"Retrouver Adron, vite!" prononça-t-il tout haut, ne s'adressant à personne en particulier. Il jeta sa veste sur ses épaules, et quitta la citadelle en marchant rapidement sous la pluie fine. Courir n'aurait fait qu'activer la diffusion du poison dans son corps, si toutefois poison il y avait. Il couvrit rapidement la distance séparant la citadelle de l'esplanade des temples, et commença à se frayer un chemin dans la foule jusqu'à l'estrade des officiels, où il était certain de trouver ses compagnons. Depuis plusieurs minutes déjà il sentait les filets de sang couler le long de son bras: le bandage ne s'était pas desserré, mais complètement imbibé, et ce qui ruisselait sur sa peau était passé au travers des multiples épaisseurs d'étoffe.

Trouver le mage devenait de plus en plus pressant, car il se sentait pris de vertiges durant lesquels sa vue tendait à s'obscurcir. "Je n'en ai plus pour longtemps." pensa-t-il en repérant le dos de l'estrade, loin devant lui. Il parvint enfin, titubant, devant le cordon de gardes protégeant les tribunes officielles. Il fit appeler le chef des gardes, lui montra le sceau officiel des invités du prince, et se fit conduire auprès de ses compagnons.

"Déjà de retour?" l'accueillit Adron, passablement surpris.

"Oui." parvint à murmurer l'elfe en s'affalant à sa place. "Et j'ai besoin d'aide."

"Je vois. Grave?"

"Profond, et poison. Fais vite."

"Pas ici, les conditions ne sont pas bonnes. Trop risqué. Peux-tu marcher?"

"Pas loin."

"Allons-y."

Sans donner aucune explication aux autres ils quittèrent la tribune, Adron le soutenant fermement, et traversèrent la foule. Yolán ne reprit conscience que bien plus tard, allongé sur une paille dans une pièce décrépie, les visages inquiets d'Adron et Alia penchés sur lui. Il émergea péniblement d'une sorte de brouillard mental qui se dissipa lentement. La première phrase qu'il parvint à prononcer fut: "Il y a longtemps?"

"Deux veilles." murmura Alia. "Ne parle pas, tu as encore besoin de repos." Dehors, la pluie battait violemment sur les volets fermés et agités par les rafales de vent.

"Le couronnement?"

"Terminé depuis peu. Le prince a été mis au courant de ton agression."

"Comment sais-tu?"

"Tu as déliré longtemps dans ta fièvre. C'est fini maintenant. Ne dis plus rien, dors."

Il sentit la main fraîche de l'elfine sur son front, et ferma les yeux, sombrant à nouveau dans le sommeil pour se réveiller peu de temps après. Alia était toujours là, et sa blessure ne lui faisait plus mal. Il essaya de se redresser, et y parvint avec l'aide de l'elfine. L'orage semblait s'être calmé un peu, bien que le vent malmenât toujours les volets de la maison.

"Ca va?" demanda-t-il d'une voix mal assurée.

"C'est surtout à moi de te poser la question."

"Je crois que ça va. Je ne sens plus mon bras."

"C'est normal, Adron te l'a amputé."

"Amputé?" paniqua l'elfe en regardant son bras gauche, intact.

"Je plaisantais. Nous avons nettoyé et refermé la plaie, magiquement. Tu étais effectivement empoisonné. Tu aurais dû nous en parler, tu sais, de ce que tu voulais faire."

"Qu'est-ce que ça aurait changé?"

"L'un de nous aurait pu te couvrir."

"Vous ne connaissez pas les capacités d'un maître de guildes. Vous n'auriez pas fait un pas près des écuries que vous vous seriez retrouvé entre quatre planches."

"T'attendre dehors, alors."

"Rien ne dit qu'il n'avait pas assuré ses arrières. Je n'ai rien vu, mais d'autres projectiles m'ont peut-être manqués aussi. Ou alors il était certain de la qualité de son poison pour que la moindre égratignure me soit fatale. Et comme on ne trouve pas tellement de mages dans cette ville..."

"Bon. Le prince est en train de festoyer. Veux-tu manger? Tu devrais."

"Je n'ai pas trop faim, mais on va essayer."

Ils gagnèrent l'estrade couverte, sur laquelle le prince donnait son festin, et s'installèrent en bout de table, près d'Adron et de Kaldor qui leur avaient ménagé une place. Yolan avait toujours un gros bandage au bras, refait par l'elfine et légèrement tâché de rouge, mais il ne souffrait plus du tout. Il restait très pâle, les traits tirés et les muscles endommagés raides, mais il se considérait déjà comme remis. Il dût néanmoins manger de son bras droit uniquement.

Le prince, maintenant roi, s'enquit de son état de santé, et constata avec soulagement qu'il y avait somme toute eu plus de peur que de mal, et prononça un grand discours sur la nécessité de nettoyer les bas quartiers des malfrats qui les écumaient, afin de rendre un peu plus salubre la grande cité de Lours. Tout le monde applaudit et approuva sans retenue, et l'on amena les derniers plats du festin. Dans une demi-veille à peine le défilé des forces du royaume allait commencer, sous une pluie battante et un ciel noir d'encre laissant filtrer une faible lueur de crépuscule.

Le premier éclair déchira le ciel un instant après le roulement de tambour annonçant la parade de l'armée. Les troupes commencèrent le défilé sous une averse torrentielle et un ciel d'encre zébré d'éclairs aveuglants. Les éléments en furie n'entamèrent pas l'enthousiasme de la foule, qui resta stoïque sous la pluie froide à regarder parader ses troupes. Protégés sous la lourde toile couvrant les tribunes, les elfes regardèrent aussi le spectacle, se demandant à chaque instant si les violentes bourrasques n'allaient pas détruire leur abri et eux avec. La toile tint miraculeusement, ainsi que ses amarres, tout au long du défilé. Trempé, ruisselant dans son manteau d'hermine, le nouveau roi de Lours saluait ses troupes debout devant son trône, imperturbable, donnant le spectacle irréaliste d'un monarque bravant seul les éléments déchaînés. Et sur l'immense place autour, la foule massée, trempée mais en liesse, acclamait son roi.

Et soudain quelque chose changea dans l'atmosphère. Ce ne fut pas le temps, ni le défilé, ni le roi. Quelque chose changea dans le bruit venant de la foule. De nouveaux cris, lointains encore, se mêlèrent aux acclamations. Peu à peu des hurlements s'amplifièrent, et un mouvement de vague se dessina dans la masse du peuple de Lours. Une partie de la foule reflua soudain, brutalement, vers le centre de l'esplanade, répandant une immense panique comme se répand le contenu d'un seau déversé sur un sol plat.

Les cris de joie se transformèrent très vite en hurlements de frayeur, alors que les humains tentaient de fuir quelque chose d'inconnu. La troupe défilant se trouva bousculée, éparpillée au sein de la foule paniquée. Les soldats refluèrent à leur tour, se heurtant à la foule. Le roi, devant son trône, observait la bousculade les bras ballants. Il avait bien vu, comme tous les invités debout sur les tribunes, que rien ne se passait plus comme prévu.

Et soudain un mot leur parvint, un seul cri que la foule véhiculait dans un vent de panique: "Démons!"

Sur l'estrade les officiels, nobles, ambassadeurs et officiers, se ruèrent tous ensemble vers les escaliers, se bousculant et s'écrasant pour descendre plus vite. Au seul mot de "Démons!"

ils avaient tous lamentablement paniqué. Seuls les elfes étaient restés debout, immobiles, Kaldor et Arstan à leurs côtés, calmes eux aussi, à observer l'évolution de la situation.

En bas, le monarque s'était réfugié sur son estrade, protégé de la foule par les vingt gardes personnels hérités de son père, de solides gaillards qui n'avaient d'autre loyauté que pour leur roi et ne craignaient rien d'autre que ses reproches. Et aux extrémités de l'esplanade apparaissait peu à peu une foule d'un autre type: d'étranges créatures, encore trop éloignées pour qu'on pût les voir nettement, mais indéniablement inhumains.

Arstan montra sa lance, Kaldor sa hache, et les autres sortirent leurs armes magiques. Toutes luisaient faiblement d'une lueur vacillante, orangée et menaçante.

"Ce sont bien des démons!" conclut Adron en indiquant le bas de la tribune. "Ne restons pas ici, nous serons mieux à la citadelle."

Kaldor hocha la tête, sceptique: "En plein jour, des démons?"

"On dirait bien, et les armes sont aussi de cet avis."

"Comment est-ce possible?"

"Ils craignent la lumière du soleil, surtout. Avez-vous beaucoup vu le soleil aujourd'hui?"

"Certes. Ne perdons pas de temps."

Ils descendirent de la tribune, armes dégainées, et gagnèrent l'estrade où s'était retranché le roi. Il donna l'ordre à ses gardes de les laisser approcher, et leur fit de grands signes.

"Que se passe-t-il?" hurla-t-il à l'attention d'Adron, qui avait toujours été son interlocuteur privilégié.

"Ce sont les démons, majesté."

"En plein jour?"

"Sans soleil, oui. Je pense qu'ils sont à l'origine de cette tempête."

"Que faisons-nous?"

"Retranchons-nous dans la citadelle."

"Mais l'esplanade est cernée!"

"Nous pouvons passer, je pense."

Ils gagnèrent difficilement le bord de l'esplanade, luttant contre la foule affolée, taillant leur chemin au travers des citoyens de Lours et des soldats perdus au milieu de la panique. Les démons n'attaquaient pas directement les humains. Ils avaient encerclé l'esplanade et se contentaient d'avancer, lentement, resserrant peu à peu leur cercle. Ils étaient effroyablement nombreux, remplissant les rues débouchant sur la place.

Armes magiques en avant, le groupe d'elfes et d'humains chargea au pas de course, fendant la foule des démons comme un fer de lance. Les créatures refluèrent comme une marée pour les laisser passer.

Ils gagnèrent la citadelle après une longue course, poursuivis par une énorme foule de démons. Partout dans les rues les citoyens de Lours avaient été massacrés, et des maisons

sortaient quantité de créatures infernales. Lorsqu'ils parvinrent sur le parvis, devant le pont-levis de la citadelle, ils eurent la désagréable surprise de trouver porte close.

Un des gardes du roi tambourina à la porte, mais personne ne répondit. Seule une tête apparut furtivement au sommet des remparts. Un moment s'écoula encore, la foule de démons les entourant à distance respectable grossissant à vue d'oeil. Les maisons en étaient pleines, les toits couverts, les rues bondées. Il leur semblait en voir dans le ciel, sur les murailles, partout.

"Ne les regardez pas!" lança Adron d'un ton sec. "Ne vous occupez pas d'eux, oubliez-les! Ne pensez qu'à la porte!" après quoi il prononça quelques paroles gutturales qui dissipèrent soudainement l'impression de défaite qui les envahissait peu à peu.

La porte de la citadelle grinça sur ses gonds et s'entrouvrit.

"Entrez, vite!" hurla une voix de la tourelle au-dessus d'eux.

Ils se précipitèrent sans attendre, se glissant à l'intérieur du porche de la citadelle. Mue par un mécanisme caché la lourde porte pivota lentement et claqua contre la paroi, fermant l'entrée. Devant eux la herse se releva dans un cliquetis d'énorme treuil.

"Levez le pont-levis!" ordonna le roi en franchissant la herse. "Les officiers au rapport immédiatement dans la cour."

Les bruits de pas résonnèrent dans les couloirs autour d'eux, et sur le chemin de ronde au-dessus. Cinq hommes livides apparurent devant lui.

"Où sont vos officiers?" gronda le jeune monarque, furieux.

"A la cérémonie, Messire. Vous êtes les premières personnes vivantes que nous avons vues depuis que nous avons fermé les portes."

"Combien êtes-vous?"

"Cinq gardes, Sire. Il y aurait dû y en avoir quarante-cinq autres mais ils sont allés assister au festin et ne sont pas revenus. Les officiers nous avaient autorisé à festoyer aussi pourvu que nous restions au moins cinq à la porte."

"Que cinq, donc?"

"Cinq seulement, Messire. Personne d'autre dans ces murs."

"Bien. Que voit-on du haut des tours?"

"Les démons sont partout, Sire."

"Il va falloir fuir, ils ont pris Lours. Avez-vous d'autres idées, messieurs?" fit le roi en se tournant vers les elfes.

Kaldor haussa les épaules. "Moins de quarante pour tenir un tel périmètre de murs, cela ne suffira jamais. Je suis pour la fuite."

"Cela semble le plus raisonnable." acquiesça Adron.

"Bien. Donc fuyons. Suivez-moi messieurs." Le jeune roi jeta son large manteau d'hermine, et prit le chemin du donjon. Sans mot dire, il les mena tous à la salle d'armes, décrocha une hallebarde du support où elle reposait, et tira brutalement sur le crochet métallique. Le mur

s'ouvrit avec un sourd grondement, révélant une petite salle aux murs constellés d'armes brillantes.

"De quoi faire face, si nous fuyons. Ce sont des armes d'argent, qui devraient nous être utiles, je crois. J'ai lu les tomes antiques de la bibliothèque, et y ai trouvé la raison de leur existence. Lours était le repaire d'une meute de loups garous voici quelques huit cent ans, et les soldats de mes aïeux étaient équipés de ces armes. La région a été rapidement débarrassée des garous, et elles n'ont pas servi depuis. Le moment est venu, servez-vous largement, car je crains que nous ne soyons les seuls à pouvoir les utiliser."

Tous s'équipèrent d'épées et de dagues. Yolán et Alia prirent des arcs dans les rateliers de la salle d'armes et remplirent deux carquois de flèches à pointe d'argent, qu'ils se mirent en bandoulière. Quatre des humains firent de même, les autres préférant des armes de corps à corps. Le roi manoeuvra un autre mécanisme dans un mur et ouvrit une alcôve étroite d'où il retira une large et longue épée à la lame couverte d'irisations orangées.

"Ca aussi, ça nous sera utile." expliqua-t-il en se la fixant à la ceinture.

"Il s'agit du talisman que nous cherchions, semble-t-il." commenta Adron en indiquant l'épée du doigt.

"J'avouerai que j'y avais pensé. Je la savais magique, et je connaissais son origine. Mais j'avais fait serment de ne jamais la sortir de là, sauf en cas de péril grave du royaume. Le moment est bien choisi, non?"

Yolán lui fit une petite révérence: "Très bien, Majesté."

"Merci du compliment. Je crois qu'à présent vous pouvez laisser tomber le majesté: être roi d'un pays de démons n'a que peu d'intérêt. Mon nom est Danis, et maintenant suivez-moi."

Sans attendre il les emmena dans une autre partie du donjon où maintes armures étaient rangées, allant de la simple cotte de mailles à l'armure de plaques, toutes rutilantes et parfaitement entretenues.

"Il y a ici six cent armures de toutes tailles, toutes qualités, tous âges. Equipez-vous comme vous l'entendez: ce sont les armures de mes ancêtres et de leurs généraux, et elles sont solides."

Ils restèrent un long moment dans la salle, essayant les modèles et choisissant les mieux adaptés. Contre les démons, il ne fallait pas des armures extrêmement solides, mais plutôt des armures protégeant la totalité du corps, et sans failles: chaque griffure étant mortelle, il fallait y aller à coup sûr!

Harnachés comme des rois, armes magiques couvertes de runes luisantes et lames d'argent à la main, ils descendirent dans les caves de la citadelle et gagnèrent l'entrée du long passage secret menant sous les remparts. Le prince déverrouilla les nombreuses portes métalliques qui grincèrent sinistrement dans l'obscurité froide et humide des galeries, et la troupe forte de vingt-sept humains, six elfes et un nain s'engagea dans le souterrain.